

style, quoique son grec ait encore bien des hébraïsmes, surtout dans les premiers chapitres, en particulier dans les cantiques ¹, il est notablement plus pur que celui des écrivains du Nouveau Testament ². Quand il les reproduit, c'est d'ordinaire en leur donnant plus d'élégance.

2° *On reconnaît un disciple de S. Paul.* — Comme le Docteur des Gentils, il appelle le Sauveur *Dominus*, ο Κυριος ³, titre qui suppose l'habitude de le considérer au ciel, dans sa gloire, plutôt que le souvenir de sa vie sur la terre. — Il insiste sur la nécessité et l'efficacité de la foi ⁴, sur l'universalité de la rédemption ⁵, sur le mérite du détachement et de la pauvreté évangélique, xvi, 9, 14, 25. — Le récit qu'il fait de l'institution de l'Eucharistie diffère de ceux de S. Matthieu et de S. Marc, mais est presque identique avec celui de l'Apôtre ⁶: les paroles sacramentelles sont suivies, dans l'un comme dans l'autre, de la même recommandation : *Hoc facite*, etc. — Il est aussi le seul qui mentionne avec l'Apôtre l'apparition de Notre Seigneur à S. Pierre après l'Ascension ⁷. Enfin, on a remarqué que son élocution a quelque chose de l'abondance et de la facilité de S. Paul, de même que celle de S. Marc tient de la concision et de la fermeté de S. Pierre ⁸; et l'on a relevé de nombreuses coïncidences de pensée et d'expression avec les épîtres de l'Apôtre ⁹.

3° *L'ouvrage n'est pas fait pour les Juifs.* — L'auteur ne suppose pas à ses lecteurs une grande connaissance de la langue, des mœurs, de la géographie de la Palestine. Il dit : le mont *appelé des Oliviers*, xix, 29, la bourgade *qu'on*

¹ Luc., i, 32; ii, 23; v, 34; x, 6; xiv, 1; xv, 21; xvi, 8; xxii, 42, etc. — ² Cf. Luc., v, 18, 19, 25 et Marc., ii, 4, 11, 12; — Luc., v, 32 et Matth., ix, 13; — Luc., vii, 8 et Matth., viii, 9; — Luc., vii, 25 et Matth., xi, 8; — Luc., xx, 6 et Matth., xxi, 26; Marc., xi, 32; — Luc., xx, 46 et Marc., xii, 38, etc. — ³ Luc., vii, 31; xiii, 15; xxii, 31; xxiv, 3, 34, etc. — ⁴ Luc., i, 20, 45; v, 20; vii, 9, 50; viii, 48; xvii, 5, 49; etc. — ⁵ Luc., ii, 30-52; vii, 36; ix, 51-56; xvii, 11, etc. — ⁶ Cf. Luc., xxii, 19 et I Cor., xi, 23, etc. — ⁷ Cf. Luc., xxiv, 34 et I Cor., xv, 5; — ⁸ S. Chrys., *Hom. in Matth.*, iv. — ⁹ Cf. Luc., x, 7, 8 et I Tim., v, 18; Luc., xii, 35 et Eph., vi, 14; — Luc., xviii, 1 et I Thess., v, 17; — Luc., xxi, 34 et Rom., xiii, 11-14; — Luc., xvi, 18 et I Cor., vii, 10, 11, etc.

nomme *Bethléem*, ii, 4, la fête des azymes connue sous le nom de *Pâques*, xxii, 1. Il fait connaître la distance d'Emmaüs, xxiv, 13. Il avertit qu'Arimathie est en Judée, xxiii, 51, que Capharnaüm est en Galilée, iv, 31, aussi bien que Nazareth, i, 26, mais non Gadare, viii, 26. Il évite de dire comme S. Matthieu : *la cité sainte, les anciens*. Il remplace *Rabbi* par *Maître*, vii, 40; viii, 24; *Hosanna* par une périphrase, xix, 38. Il présente Jésus-Christ comme le Sauveur du genre humain plutôt que comme le Messie de la nation juive : *Oriens ex alto illuminare his qui in tenebris et in umbra mortis sedent*, i, 7-9. Sa généalogie ne s'arrête pas à Abraham; elle remonte jusqu'à Adam, et montre que tous les hommes sont de la famille du Sauveur, iii, 23-38 ¹. Ce n'est pas par les rois de Juda, mais par une ligne collatérale qu'elle le rattache à David. Dans le récit de la Présentation, Siméon annonce la lumière du salut au genre humain tout entier, ii, 32. Enfin les faits qui n'ont qu'un intérêt restreint, comme les longues disputes des Pharisiens avec le Sauveur ², sont constamment écartés.

4° *Il est destiné aux Gentils.* — Tout ce qui eût pu les choquer ou donner lieu aux Juifs de se mettre au-dessus d'eux est passé sous silence ³. Au lieu d'opposer aux enfants de Dieu *les nations* ou *les Gentils*, comme S. Matthieu, il leur oppose les pécheurs, ce qui comprend les Juifs comme le reste des hommes, vi, 33, 34. Dans plusieurs endroits, il fait mention de l'empire, de ses magistrats, de ses officiers, et toujours avec une considération bien marquée, ii, 1, 2; iii, 1; vii, 1-5; xxii, 25. Il recueille avec soin un grand nombre de traits, négligés par S. Matthieu, qui étaient de nature à toucher les païens et à leur donner confiance : le salut promis à Zachée, xix, 1-10, et au bon larron, xxiii, 39-43; le pardon accordé au prodigue, xv, 11-32, et à la pécheresse, vii, 44-48; la préférence donnée au publicain sur le pharisien, xviii, 10-14 ⁴, et au Samaritain sur le prêtre et le

¹ Cf. Act., xvii, 26. — ² Matth., xv, 4-20. — ³ Cf. Matth., v, 47; xv, 26; Marc., vii, 24-30. — ⁴ Cf. Luc., xv, 7; xvi, 15.

lévite, x, 30-37¹; les paraboles de la brebis égarée, de la drachme perdue, du figuier tardif, XIII, 6-9; l'éloge fait par le Sauveur de plusieurs Gentils, VII, 2, 9²; sa prière pour ses bourreaux, XXIII, 34; la conversion d'un larron sur la croix, 42, et celle du centenier à la mort du Fils de Dieu, 47, etc. Aussi a-t-on dit de cet évangile en particulier qu'il est l'évangile de la miséricorde³ et que les paroles d'Isaïe, lues par le divin Maître dans la synagogue de Nazareth, IV, 18, 19, pourraient lui servir d'épigraphe. L'Homme-Dieu y paraît comme le médecin de l'humanité, comme le Sauveur du genre humain tout entier. Il est sensible à toutes les misères. Ce ne sont pas seulement les âmes qu'il console et qu'il régénère⁴, il guérit toutes les infirmités, il rend la santé à tous les malades⁵; et dans le tableau que l'évangéliste nous a laissé de leurs maladies et de leur guérison, on remarque la précision et l'exactitude de son langage; on voit qu'il est dans sa partie et qu'il parle une langue à laquelle il est exercé⁶.

5° Quant au style, cet évangile est *plus correct et plus soigné* que celui de S. Marc, et même que tous les autres livres du nouveau Testament. — De plus, il a une grande *analogie avec le livre des Actes*. On remarque des deux côtés des paroles touchantes, affectueuses, pleines de délicatesse, des tableaux admirables de naturel, de simplicité et de grâce, qui font penser au talent de peintre attribué à l'auteur par la tradition⁷. Des deux côtés, l'Ancien Testament est cité d'après les Septante; Jésus-Christ est appelé *le Seigneur*, et la foi en sa médiation est préconisée comme la condition et le moyen du salut⁸. On trouve même dans les deux livres

¹ Cf. Luc., IX, 52; XVII, 18; Joan., IV, 9; VIII, 48; Act., VIII, 25. — ² Cf. Act., X, etc. — ³ Luc., XV, 7. — ⁴ Luc., IX, 56; XIX, 10; XXIII, 43, 48. — ⁵ Luc., V, 17-25; VI, 6, 10, 18, 19; VIII, 43; XIV, 2; XVIII, 35. — ⁶ Cf. Luc., IV, 38-40 et Matth., VIII, 16; Marc., I, 30, 34; — Luc., V, 18-31 et Matth., IX, 2-8; — Luc., VII, 10 et Matth., VIII, 13; — Luc., IX, 11 et Matth., XIV, 14, *Græce*, etc. — ⁷ Cf. Luc., I, II; X, 38-42; VII, 37-50; X, 38-42; XXIV, 13-35 et Act., II, 1-13; III, 1-11; IV, V, 17-42; X; XX, etc. — ⁸ Luc., VII, 9; XVII, 19; XXIII, 42, 43 et Act., VIII, 37; X, 33, etc.

des membres de phrases identiques¹ et des périphrases communes, *Sanctus Dei, sermones prophetæ, liber psalmodum, non multum*, etc. Ce sont aussi les mêmes mots favoris, *gratia, multitudo, salus, vir, cor, supervenire, evangelizare, coram eo, in conspectu*, etc. 69 verbes sont répétés 254 fois dans le troisième évangile et 427 fois dans les Actes, tandis que dans tout le reste du Nouveau Testament ils ne le sont que 271 fois; 33 mots se trouvent dans l'un et l'autre de ces livres, sans qu'on les rencontre en aucun autre².

Si l'on veut joindre à ces signes intrinsèques d'authenticité les témoignages de la tradition, on peut recourir au n. 24 *supra*. Outre les Actes des Apôtres, I, 4, les premières versions et le canon de Muratori, on trouvera cités en faveur de l'Évangile de S. Luc : S. Ignace, S. Polycarpe, S. Justin, S. Théophile, S. Irénée, Clément d'Alexandrie, Tertullien, etc. On sait que Marcion, qui rejetait les autres Évangiles, adopta celui-ci sous le nom d'Évangile du Christ, après lui avoir fait subir de notables mutilations³.

67. — A-t-on quelque raison pour mettre en doute l'authenticité des deux premiers chapitres de saint Luc?

Ces premiers chapitres sont annoncés par le prologue, I, 3, et non moins cités que les autres par les saints Pères. On les trouve dans les premières versions comme dans les plus anciens manuscrits. Loin d'offrir aucune trace de supposition, ils ont, au contraire, des marques spéciales d'authenticité. Les hébraïsmes dont les cantiques de la Sainte Vierge, de Zacharie et de Siméon sont remplis, et certains traits qui semblent au premier abord peu en harmonie avec les prédications de S. Paul et les dispositions des Juifs contemporains⁴, ne s'expliquent que par cette considération que

¹ Cf. Luc., I, 39 et Act., I, 15; — Luc., II, 9 et Act., XII, 7; — Luc., XXI, 35 et Act., XVII, 26; — Luc., XXIII, 5 et Act., X, 37; — Luc., XXIV, 4 et Act., I, 10, etc. — ² *Infra*, n. 485. — ³ Lucam videtur Marcion elegisse quem cæderet. Tert., *Cont. Marc.*, IV, 2. On a pu reconstituer l'évangile de S. Luc suivant Marcion, d'après Tertullien, S. Epiphane et quelques autres Pères. — ⁴ Luc., I, 17, 54, 55, 73, 74; II, 10, 32.

S. Luc s'est borné à mettre en œuvre en cet endroit un document rédigé par un écrivain juif, vers l'époque de la naissance du Sauveur. — Il est vrai que Marcion (140) rejetait de son évangile ces deux chapitres; mais S. Justin, Tertullien et S. Epiphane le lui reprochent; et comment les aurait-il admis, lui qui niait l'Incarnation et qui prétendait ne donner au Sauveur qu'un corps fantastique ?

68. — Sur quelle raison s'appuient les rationalistes, pour prétendre que cet évangile a été composé pour contrebalancer celui de saint Matthieu ?

Après avoir avancé que S. Matthieu avait écrit pour soutenir le parti de S. Pierre et la loi mosaïque, il était tout naturel de prétendre que S. Luc, disciple de S. Paul, s'était proposé de défendre les universalistes ou de combattre le parti judaïsant. Mais la première hypothèse étant gratuite, la seconde tombe par là même. Ce qu'il y a de réel, c'est que S. Luc, écrivant son évangile pour les Gentils, au salut desquels il travaille, choisit de préférence, entre les actions et les discours du Sauveur, ce qu'il voit de plus propre à les gagner au christianisme ou à les affermir dans la foi, par conséquent à confirmer la prédication de son Maître sur l'universalité de la rédemption, sur l'égalité des peuples devant Dieu, sur la miséricorde divine envers les pécheurs, sur la nécessité et l'efficacité de la foi dans l'œuvre du salut. Il y a loin de là à une opposition et surtout à une attaque ouverte contre le premier évangile et les premiers apôtres. Si S. Luc avait eu des préoccupations de ce genre, il se serait bien gardé de rapporter une foule de traits qui pouvaient fournir à ses adversaires des armes contre lui, par exemple : I, 6, 15-17, 32, 33, 74-78; II, 21-23; X, 25, 26; XVI, 29; XXII, 30, 32; XXIII, 56; XXIV, 53.

Au reste, il ne faudrait pas croire que les rationalistes soient unanimes et invariables à cet égard. L'un des plus connus vient de soutenir² qu'au moment où il écrivait,

¹ Cf. S. Iren., III, XI. — ² M. Renan, *Les Évangiles*.

S. Luc n'avait aucune connaissance de l'ouvrage de S. Matthieu, malgré les recherches qu'il dit avoir faites et les renseignements qu'il avait recueillis sur la vie du Sauveur, I, 3.

4° SAINT JEAN.

Authenticité du dernier évangile. — Son but. — Son unité. — Son style. — Raison de sa sublimité. — Son rapport avec les synoptiques. — Ses données historiques.

69. — L'authenticité du quatrième évangile est-elle moins facile à établir que celle des Synoptiques ?

On ne peut rien désirer de plus solide que les raisons extrinsèques et intrinsèques sur lesquelles elle s'appuie.

1° Preuves extrinsèques.

Tous les Pères qui parlent de l'auteur de cet évangile désignent S. Jean. Il en est de même des manuscrits et des canons. S. Irénée, S. Théophile, septième évêque d'Antioche¹, Clément d'Alexandrie², Tertullien³, désignent sans hésitation l'Apôtre bien-aimé. Suivant S. Irénée⁴, il composa ce livre à Ephèse, où il vécut jusqu'au règne de Trajan. Il l'entreprit pour réfuter les systèmes impies de Cérinthe et des Nicolaïtes. Suivant S. Jérôme, il fut le dernier des écrivains sacrés, et il se mit à l'œuvre au retour de Patmos, à la prière des pasteurs et des fidèles de l'Asie-Mineure⁵. S. Epiphane dit qu'il avait alors 90 ans⁶.

Beaucoup d'autres auteurs ecclésiastiques, sans nommer S. Jean, attestent l'existence et l'inspiration de son livre, soit en disant qu'il y a quatre évangiles reconnus par l'Eglise, comme S. Théophile⁷ et Tatien⁸ dans les titres de leurs *Concordes*; soit en affirmant que les Apôtres ont laissé des Mémoires qu'on nomme évangiles, comme S. Justin, qui cite

¹ S. Theoph., *ad Autolyc.*, II, 22. Ann. 170. — ² Clem. Alex., *Strom.*, III, Ann. 180. Cf. Euseb., *H. E.*, VI, 14. — ³ Tert., *Adv. Marc.*, IV, 2, 5, Ann. 190. — ⁴ S. Iren., II, XXII, 5; III, I, 1; XI, 1. *Supra*, n. 24. — ⁵ S. Hieron., *de Vir. illust.*, IX. Cf. Euseb., III, 4. — ⁶ S. Epiph., *Hæres.*, LI, 12. — ⁷ S. Hier., *de Vir. illust.*, XXV; Cf. S. Theoph., *ad Autolyc.*, II, 22. — ⁸ Cf. Tatian., *Orat. cont. Græc.* XIX, Ann. 170.

ces Mémoires jusqu'à dix-huit fois¹, soit enfin en empruntant des passages au dernier évangile, et en le citant de la même manière que les autres livres inspirés. C'est ce que font communément les Pères, non seulement ceux du troisième siècle, comme Origène² et S. Denys d'Alexandrie³, mais encore ceux qui ont écrit au second, comme Tertulien⁴, l'auteur de la Lettre des Eglises de Vienne et de Lyon⁵, Athénagore⁶, Hermas⁷, S. Justin⁸, et même S. Ignace, dont les Lettres ne sont postérieures à S. Jean que d'une dizaine d'années⁹.

A ces autorités, nous pourrions joindre un autre témoignage non moins convaincant : celui des écrivains hétérodoxes¹⁰, l'auteur pseudonyme des *Homélies Clémentines*¹¹, Valentin le Gnostique ou du moins ses disciples¹², en particulier Théodote, qui allègue S. Jean vingt-six fois dans les fragments de ses écrits que Clément d'Alexandrie nous a transmis¹³, et Héracléon, qui fit de notre évangile un Commentaire réfuté par Origène¹⁴; enfin Basilide, prédécesseur de Valentin¹⁵, qui se donnait pour disciple des Apôtres¹⁶, et Celse le philosophe, qu'Origène disait, au commencement du troisième siècle, être mort depuis longtemps, qui paraît en effet être né peu après la mort de S. Jean et avoir écrit à la même époque que Basilide¹⁷, sous le règne d'Adrien¹⁸.

2° Preuves intrinsèques.

Le témoignage de la tradition se trouve confirmé de tout point par les caractères de l'ouvrage. Il suffit d'étudier le

¹ S. Justin., *Dial.*, xxv; ^{1a} *Apol.*, 67; ^{IIa} *Apol.*, Ann. 147-165. — ² Euseb., *H. E.*, vi, 25 et Orig., *Comment. in Joann.*, Ann. 220; *supra*, n. 24. — ³ Euseb., *H. E.*, *ibid.*; Clem. Alex., *Strom.*, iii, 13; *Hypot.*, i, 19. — ⁴ Tert., *supra*. — ⁵ Euseb., *H. E.*, v, 1, Ann. 177. — ⁶ S. Athen., *Legat. pro christ.*, x, Ann. 176. — ⁷ Hermas, *Simil.*, ix, 12. — ⁸ S. Justin., ^{1a} *Apol.*, n. 22, 23, 31, 61, 63; ^{IIa} *Apol.*, 6, 10, 33, 155; *Dial.*, 88, 96. — ⁹ S. Iren., III, xi. — ¹⁰ S. Ignat., *ad Rom.*, vii; *ad Philad.*, vii, ix. — ¹¹ *Homil.*, iii, 52; xix, 48, Ann. 160. — ¹² *Philosoph.*, vi, 33 et *Appendix ad V Irenæi libros.* — ¹³ S. Iren., III, xi, 7. Cf. Tert., *de Præsc.*, xxxviii; *Philosoph.*, vi, 35. — ¹⁴ *Supra*, n. 24. — ¹⁵ Il cite Joann., i, 4 et ii, 4. — ¹⁶ *Philosoph.*, vii, 22, 27. — ¹⁷ Cf. S. Hieron., *de Vir. illust.*, xxi. — ¹⁸ *Cont. Cels.*, Præf. 4 et i, 8, 26.

quatrième évangile pour se convaincre qu'il a paru après les trois autres, sur la fin du premier siècle, que l'auteur qui l'a composé était hébreu d'origine, qu'il écrivait hors de la Palestine et pour les Gentils, qu'il avait été témoin des faits qu'il rapporte, qu'il faisait partie du collège apostolique, enfin qu'il ne peut être que S. Jean.

1° *Cet évangéliste a écrit après les trois synoptiques.* — Il révèle l'existence de leurs évangiles de deux manières : par son silence sur certains points et par ses allusions en d'autres¹. — 1° D'abord son silence les suppose. Quoiqu'il sache très bien la durée de la prédication du Sauveur et qu'il en distingue les années par l'indication des solennités pascales, les faits qu'il rapporte n'en remplissent qu'une petite partie. On voit qu'il se tient dispensé de tout dire ou plutôt qu'il ne cherche qu'à suppléer aux omissions des synoptiques. Aussi est-il très bref sur ce que le Sauveur a fait en Galilée, tandis qu'il rapporte longuement ses voyages à Jérusalem à l'époque des principales fêtes. Aussi, bien qu'il ait en vue d'établir la divinité de Jésus-Christ, qu'il en donne pour preuve ses miracles² et qu'il les suppose très nombreux³, il n'en décrit qu'un petit nombre, la plupart passés sous silence par ses devanciers. Il omet la délivrance des possédés, la déclaration du Père éternel au Jourdain et au Thabor, l'adjuration du grand-prêtre, la prophétie sur Jérusalem, etc. — 2° Il fait plusieurs fois allusion aux autres évangélistes. Ainsi, au chapitre i, 32, il met sur les lèvres de Jean-Baptiste ces paroles : « J'ai vu l'Esprit-Saint descendre sur la tête du Sauveur. » Or ce fait n'est connu que par S. Matthieu et S. Luc. Au chapitre iii, 24, après avoir dit que Jean-Baptiste et Notre Seigneur baptisaient en même temps, il fait observer que le Précurseur n'était pas encore incarcéré : or l'emprisonnement de Jean-Baptiste n'est rapporté que par les synoptiques, et l'observation faite en cet endroit ne paraît avoir d'autre fin que d'écarter l'idée, qui pourrait venir en les

¹ Euseb., *H. E.*, iv, 6, 7, Ann. 117. — ² Joann., v, 20, 36; ix, 3, 4; x, 25-38; xiv, 10-13; xv, 24; xx, 30. — ³ Joann., ii, 23; iii, 2; v, 120; vi, 2; vii, 3; ix, 16; x, 41; xi, 47; xii, 37; xx, 30, 31.

lisant, que le ministère de S. Jean a fini aussitôt qu'a commencé celui du Sauveur¹. Au chapitre xi, 1, il dit que Lazare était de Béthanie, bourg de Marie et de Marthe². Or, il n'a pas encore parlé de ces deux sœurs, et elles ne peuvent être connues du lecteur que par d'autres récits. Au chapitre xviii, le premier verset semble renvoyer aux synoptiques pour la scène de l'agonie, et le trente-deuxième rappelle expressément une prédiction qui n'est rapportée que par eux. En plusieurs endroits, vi, 72; xx, 24, il parle des douze comme d'une société bien connue, sans en mentionner l'origine nulle part; seulement on voit qu'il met au nombre des douze ceux que les synoptiques placent dans le canon des Apôtres³. Enfin on peut remarquer que dans tout son récit, il est attentif à deux choses : à ne pas redire ce que les autres ont dit, à les compléter et à confirmer leurs traits principaux par de nouveaux détails⁴. Ainsi il ne répétera pas le récit de l'institution de l'Eucharistie; mais il rapportera la promesse que Notre Seigneur en avait faite après la multiplication des pains. Il passera sous silence la naissance du Sauveur à Bethléem, la confession de S. Pierre à Césarée, les paroles du Père éternel au Jourdain et au Thabor, la résurrection de la fille de Jaïre et du fils de la veuve de Naïm, l'entrée triomphante à Jérusalem; mais il mentionnera la croyance où l'on était sur le lieu où le Messie devait naître, vii, 42, le nom de Céphas imposé à S. Pierre, i, 42, la mission qu'il reçoit de paître les agneaux et les brebis, xxi, 15-18, la résurrection de Lazare qui donne lieu au triomphe du Sauveur, et la voix du Père éternel s'engageant à le glorifier. On voit par là comment nos évangiles, loin de se combattre, s'expliquent et se soutiennent les uns les autres.

2° Il a écrit après la ruine de Jérusalem, vers la fin du premier siècle. — 1° En effet, il suppose que tout est changé dans cette ville et dans la Judée, xi, 18; xviii, 1; xix, 41. Quand il parle des ennemis du Sauveur, il ne dit pas le

¹ Cf. Matth., iv, 12; Marc., i, 14. — ² Cf. Matth., xxvi, 6-13; Luc., x, 38-42. — ³ Cf. Wallon, *Croyance de l'Évangile*, i, 5. — ⁴ Cf. Joan., xiii, 8, 9, 36, 37 et Matth., xvi, 21; Luc., xxii, 31.

peuple ou la foule, mais les Juifs, xi, 19; xiii, 33; xviii, 20, 36, comme pour rappeler un peuple qui a perdu sa nationalité et auquel il a cessé d'appartenir. Il dit la Pâque des Juifs, comme s'il en connaissait déjà une autre, ii, 13. Il nomme les chrétiens, les frères, sans craindre aucune équivoque, xxi, 23. Le martyre de S. Pierre est indiqué au même chapitre, 19, comme ayant déjà eu lieu. — 2° Le style de cet évangile et ses analogies avec celui des trois épîtres qui portent le nom de S. Jean donnent lieu de penser qu'il a été écrit à la même époque, lorsqu'il était déjà dans un âge fort avancé¹. Déjà le bruit courait qu'il ne mourrait pas². D'ailleurs c'est sur la fin du siècle seulement qu'on vit s'accomplir les prédictions de S. Paul à Milet³; c'est alors qu'on commença à parler d'Antechrist⁴, que les mots *Verbe, vie, lumières, ténèbres*, devinrent familiers aux Gnostiques, et qu'on vit se propager les erreurs que l'évangéliste réfute.

3° Il était Hébreu d'origine. — C'est ce que prouvent : 1° Les idiotismes de son langage. Quoique le dernier évangile ait moins d'hébraïsmes que l'Apocalypse, il en contient pourtant un assez bon nombre. Citons : *Amen, amen*, qui revient vingt-cinq fois et qu'on ne trouve ainsi redoublé que chez lui; *gaudio gaudere*, iii, 29; *filius perditionis*, xvii, 12; *a sæculo*, ix, 32; *ascendere*, vii, 8, 10; *non posse*, viii, 43, etc. — 2° Le caractère profondément hébraïque de cette composition. On peut remarquer l'emploi fréquent du parallélisme⁵, des séries de propositions juxtaposées à la suite l'une de l'autre sans liaison exprimée⁶ ou qui ne se lient que par un mot commun⁷, parfois des phrases répétées comme des refrains⁸, certaines irrégularités dans la construction des phrases⁹, souvent des sens inusités donnés aux particules. On ne voit guère d'autres conjonctions que *et et ergo*¹⁰;

¹ Cf. I Joan., i, 1; ii, 18; iii, 18; iv, 4; II Joan., 1. — ² Joan., xxi, 23. — ³ Act., xx, 29. Cf. II Pet., iii, 3 et I Joan., ii 22; iv, 13, etc. — ⁴ I Joan., ii, 18, 22; iv, 3; II Joan., 7. — ⁵ Joan., iii, 11; v, 37; vi, 35, 56; xii, 44, 45; xiii, 16; xv, 20; xvi, 20. — ⁶ Joan., i, 10; ii, 9; iii, 19; vi, 22-24; viii, 32; xv, 1-20; xvii, 25. — ⁷ Joan., i, 1-7, 11, 12; x, 11; xiii, 20; xvii, 2, 3, 9, 11, 15, 16. — ⁸ Joan., iii, 15, 16; vi, 39, 40, 44. — ⁹ Joan., vi, 39; vii, 38; xvii, 2. — ¹⁰ Cf. A. T., n. 78.

et est mis pour *sed*, pour *sicut*, etc. — 3° Les idées, les sentiments, les images dont l'âme de l'écrivain paraît remplie. On sent que l'auteur a été élevé dans l'attente du Messie et dans la méditation de l'Ancien Testament. Les figures de la Loi et les oracles des prophètes abondent, comme dans l'Apocalypse. Le Sauveur est le vrai temple, II, 19, le serpent d'airain, III, 14, la manne du désert, VI, 49, l'eau du rocher, VII, 38, la colonne de feu, VIII, 12, la source de la vie, X, 10, le Pasteur des âmes, X, 11, l'Agneau pascal, I, 36, etc.

4° Il avait habité la Palestine. — C'est ce que témoigne non seulement la connaissance qu'il a de la langue hébraïque, presque étrangère aux Israélites de la dispersion, mais encore celle qu'il montre de la topographie et des usages de la Terre Sainte. La Galilée, les bords du lac de Génésareth, VI, 1, 17, son étendue, VI, 19, l'existence simultanée de deux localités du nom de Cana, II, 1, et de Bethsaïde, XII, 21, l'élévation relative de Cana et de Capharnaüm, II, 12, lui sont connus. Il connaît également la Judée et la Samarie, IV, 5, 35. Il sait la distance de Jérusalem à Béthanie. Il indique avec précision la vallée de Cédron et le jardin de Gethsémani, XVIII, 1, l'étang de Siloé, IX, 7, la porte des brebis, V, 2, le gazophylacium, VIII, 20, le portique de Salomon, X, 23, le Golgotha, XIX, 17. Il n'ignore pas les sentiments des Juifs à l'égard des Samaritains et des infidèles, IV, 27; IX, 25, 26, le mépris des pharisiens pour la multitude ignorante, VII, 4, les usages introduits par la conquête et la domination romaines, XVIII, 29, 31; XIX, 1, 6-15, 19, 20, 23, l'usage des ablutions chez ses compatriotes, II, 6, celui des excommunications dans la synagogue, IX, 22, la possession où elle était encore d'arrêter les prévenus et d'infliger certains châtiments, VII, 32; XVIII, 3, 12, la fête de la Dédicace, d'origine assez récente, X, 22, l'affluence des prosélytes à l'époque des solennités, XII, 20, l'usage de vendre dans le parvis du temple les animaux destinés au sacrifice, II, 14, la manière de garder les troupeaux dans la Palestine, X, 1-5, celle de célébrer les mariages, III, 29, de se préparer à la célébration de la Pâque, XI, 55, le droit laissé au peuple de

rendre la liberté à un prisonnier, XVIII, 39, la manière d'embaumer chez les Juifs, XI, 44; XIX, 39-42, de fermer les sépulchres, XI, 38; XX, 1, de hâter la mort des crucifiés, XIX, 31, etc.

5° Il vivait parmi les Gentils et il écrivait pour eux, ou plutôt il a écrit pour les chrétiens de toute nationalité. — Telle est la raison pour laquelle il donne en grec la signification des mots hébreux¹; il dit *les Juifs*, la Pâque *des Juifs*, la mer de Galilée, la même que celle de Tibériade²; il a soin de relever dans les discours du Sauveur tout ce qui a trait aux Gentils³; enfin, il donne un grand nombre d'explications, de détails historiques et géographiques qui eussent été superflus dans la Judée⁴.

6° Il avait été témoin des faits qu'il retrace. — Partout il se donne pour tel⁵, et l'on ne saurait penser autrement quand on lit son évangile, quand on considère la nature des récits, la fraîcheur des tableaux, la précision des détails. Nul ne caractérise mieux les faits; nul n'indique avec plus de sollicitude les circonstances de temps⁶, de lieux⁷, de personnes⁸. Telle parole a été dite à Béthanie, sur les bords du Jourdain, I, 28; telle autre auprès du puits de Jacob, IV, 6; ce discours fut prononcé aux approches de Pâques dans la synagogue de Capharnaüm, VI, 4, 60; cet autre un jour de fête solennelle, VII, 37. Telle discussion eut lieu sous le portique de Salomon, à cause de la mauvaise saison. Si ces remarques sont vraies, elles ne peuvent venir que d'un témoin oculaire; or, elles sont d'autant moins suspectes qu'elles semblent indifférentes au dessein de l'auteur, et qu'elles eussent compromis le succès de son travail, si l'on eût pu les trouver fausses.

7° Il était du nombre des disciples, et même au rang des

¹Joan., I, 38, 42; V, 2; IX, 7; XI, 16; XIII, 13; XIX, 17; XXI, 2. — ²VI, 1. — ³VII, 35; X, 16; XII, 20. — ⁴Joan., II, 6, 13; III, 23; IV, 5, 6, 8, 9; V, 2-4; VI, 1; VII, 37; XI, 18; XIX, 14, 17, 20, 31, 42. — ⁵Joan., I, 14; XIX, 25. — ⁶Joan., II, 1; IV, 35; VI, 16; XII, 1; XIX, 14, etc. — ⁷Joan., I, 28; III, 23; IV, 3, 5, 6, 45, 46; VI, 12, 60; VIII, 20; X, 23; XI, 18, 54. — ⁸Joan., I, 24; IV, 8; VIII, 23; XI, 12.

douze Apôtres. — C'est ce que supposent évidemment les détails minutieux où il entre sur la vie intime du Sauveur et sur ses rapports avec ceux qui lui sont le plus unis. Depuis les premiers jours de sa prédication, jusqu'aux derniers moments de son séjour sur la terre, rien de ce que ce divin Maître a dit ou fait ici-bas n'a échappé à ses regards. Il rapporte même de préférence les faits les plus secrets, ses paroles à André, à Nathanael, à la Samaritaine; ses avis à Judas, ses prières à son Père, ses confidences de la dernière Cène¹, etc. Evidemment il eût ignoré tous ces détails, s'il n'avait vécu dans l'intimité du Sauveur, avec ses plus familiers amis.

8° *Enfin, il ne peut être que l'auteur de l'Apocalypse et de l'Épître ad Parthos, le second des fils de Zébédée, en un mot S. Jean, l'apôtre bien-aimé.* — 1° Tout le monde convient aujourd'hui de l'authenticité de l'Apocalypse, et jamais on n'a mis en doute celle de la première Épître attribuée à S. Jean². Or, il y a entre ces écrits et le quatrième évangile des rapports aussi nombreux que frappants. On trouve dans chacun les mêmes préoccupations, les mêmes tendances dogmatiques et polémiques. Le style présente les mêmes caractères, la même naïveté unie à la même élévation et à la même profondeur. C'est le même langage au fond, sauf, dans l'Apocalypse, plus de poésie et des irrégularités plus nombreuses. — 2° Si l'évangéliste est un des fils de Zébédée, c'est le second, sans aucun doute, le premier ayant été mis à mort avant la dispersion des apôtres. Or, il ne paraît pas douteux que l'auteur du quatrième évangile n'eût cette qualité. Ce qui le prouve, c'est surtout le silence qu'il garde sur ces deux frères. Quoiqu'ils aient dû intervenir bien des fois dans les scènes qu'il retrace, puisqu'ils étaient du nombre des amis privilégiés du Sauveur, jamais il ne les signale dans ses récits. Il ne nomme pas même leur mère parmi les personnes qui assistèrent au crucifiement, quoique nous

¹ Cf. Joan., I, 38-50; IV, 31-38; VI, 5-9, 70; IX, 2; XI, 16; XII, 21, 22; XIII, 6-9, 23-25, 27, 30; XIV, 5, 8, 22; XVI, 17, 18; XVIII, 16; XX, 3-8, 28, etc. — ² *Infra*, n. 893, 915, 916.

soyons assurés de sa présence par les synoptiques¹. Une fois seulement il mentionne les enfants de Zébédée; mais c'est au dernier chapitre, dans une sorte d'appendice, et il ne les met pas à la tête des apôtres comme ils sont toujours ailleurs, mais au dernier rang, entre les apôtres et de simples disciples². Comment expliquer cette particularité? Elle ne peut avoir pour cause, ce semble, que la modestie de l'auteur, qui veut imiter celle de son Maître et s'effacer autant qu'il lui est possible³. — 3° On peut par le même procédé dégager plus directement encore du récit évangélique la personnalité de S. Jean. En effet, on ne voit son nom nulle part. Dans les endroits où l'on croit devoir le trouver, on lit : *un autre disciple, l'autre disciple⁴, celui qui a vu le fait de ses yeux⁵*. Non seulement il évite de mêler le nom de S. Jean à ceux des apôtres, il semble même oublier qu'on le lui donne; car toutes les fois qu'il parle du Précurseur, il l'appelle simplement Jean, sans ajouter à ce nom, comme les synoptiques, comme Josèphe lui-même, le titre qui le caractérise, ο Βαπτιστος, singularité d'autant plus remarquable que cet évangéliste a coutume de désigner ses personnages de la manière la plus précise : Thomas *Didyme*, XI, 16; Céphas *qu'on appelle Pierre*, I, 42; Judas, non *l'Is-carïote*, XIV, 22. La raison de cette différence est la même que nous avons indiquée plus haut. Ce n'est pas que l'évangéliste avait connu le Précurseur avant qu'on lui donnât ce surnom; car S. Matthieu ne l'avait-il pas aussi connu à la même époque? C'est que, tandis que les synoptiques croient devoir distinguer Jean-Baptiste de Jean l'Apôtre, lui n'a pas cette idée : il n'imagine pas que personne puisse confondre avec lui, ou seulement rapprocher de sa personne, l'illustre précurseur du Messie. — Il est vrai qu'en certains endroits il prend un titre qui pourrait paraître moins modeste : le disciple *que Jésus aimait⁶*; mais en réalité il ne

¹ Cf. Joan., XIX, 25; Matth., XXVII, 56; Marc., XV, 40. — ² Joan., XXI, 2. — ³ Matth., XVIII, 3, 4; XX, 26, 27; XXIII, 3, 6-12. — ⁴ Joan., I, 40; XVIII, 15; XX, 2, 4; XXI, 20. — ⁵ Joan., XIX, 35. — ⁶ Joan., XIII, 23; XIX, 26; XXI, 7, 20, 24.